Le livre proposé par Sarah Ansari est certes convaincant dans la mesure où elle atteint l'objectif qu'elle s'était assigné, à savoir révéler un aspect encore méconnu de l'histoire de l'Inde britannique. En réalité, les Britanniques purent le plus souvent compter sur la collaboration des *pīr*s, et les deux révoltes des Hurs furent les seuls accrocs à cette politique loyaliste qui dura plus d'un siècle. On peut néanmoins regretter qu'elle n'ait pas développé davantage la dimension religieuse et culturelle du mouvement : on ne trouve rien sur le rituel ni sur les pratiques des disciples du *pīr*. Quelle était leur conception de l'islam? Par ailleurs, on ne sait rien non plus des origines des *Pīr*s *Pagaro*, ni même à quelle *ṭarīqa* ils se rattachent [22]. Mais surtout, n'aurait-il pas fallu enraciner davantage l'analyse dans l'histoire religieuse du Sind? Pourquoi les Hurs ont-ils adopté cette idéologie de type millénariste alors que l'indépendance de l'Inde apparaissait inéluctable? C'est à ce type de questions que Denis Vidal répond pour l'étude, à la même période, d'une région proche du Sind, le Rajasthan [23]. Là encore, il faut considérer l'ouvrage de Sarah Ansari comme le point de départ de recherches ultérieures, qui ne devront pas s'arrêter à la date fatidique de 1947. On sait que les *pīr*s pakistanais ont été courtisés par tous les dirigeants du pays, y compris par le socialiste Zulfiqār ʿAlī Bhutto. Récemment encore, le client d'un *Pīr Pagaro* joua un rôle de premier plan au Pakistan : il s'agit de Muḥammad Khān Junejo, qui fut premier ministre sous Zia al-Haq, de janvier 1986 à mai 1988.

Michel Boivin
(CNRS, Paris)

Knut S. Vikør, *Sufi and Scholar on the Desert Edge. Muhammad b. ʿAlī al-Sanūsī and his Brotherhood.* Londres, Hurst, 1995. 310 p. (index).

Victime d'une légende noire durable, qui se développa en France dans les années 1880, la Sanūsiyya, identifiée à une société secrète saharienne anti-européenne, n'est devenue un véritable objet d'étude scientifique qu'après la seconde guerre mondiale avec l'ouvrage de l'anthropologue britannique Evans-Pritchard, *The Sanusi of Cyrenaica*, (1949, rééd. 1954). Confrérie à l'origine réformiste et piétiste, devenue, sous le coup des attaques française et italienne, le noyau d'une résistance armée et la base d'un pouvoir politico-militaire, puis, sous la protection britannique, du premier État indépendant libyen (1950), la Sanūsiyya, accusée enfin de collusion avec les impérialismes occidentaux, a connu une seconde « traversée du désert » avec l'interdiction d'histoire dont le régime du colonel Gadhdhafi l'a frappée après

22. Ceci est d'autant plus inattendu que l'auteur présente deux cartes du Sind sur la localisation des mausolées suhrawardī (carte 2, p. 18), qādirī et naqshbandī (carte 3, p. 21).

23. Denis Vidal, *Violences et vérités : un royaume du Rajasthan face à la colonisation britannique*, EHESS, Paris, 1995.

BCAI 14 (1998) K.S. Vikør: Sufi and Scholar on the Desert Edge. Muḥammad b. ʿAlī al-Sanūsī and his Brotherhood, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la révolution de 1969. Ces nombreuses représentations négatives ont contribué à brouiller l'histoire de ce mouvement, à commencer par la personnalité de son fondateur. C'est pourquoi la thèse, soutenue en 1991 (sous la direction de Rex Sean O'Fahey), par Knut S. Vikør, chercheur de l'université de Bergen (Norvège), sur l'itinéraire intellectuel de Muḥammad b. ʿAlī al-Sanūsī, le fondateur de la confrérie, était très opportune. L'ouvrage publié par Vikør, qui reprend à peu près entièrement le texte multigraphié de la thèse, comporte dix chapitres qui, dans l'ordre chronologique, récapitulent les années d'enfance et de formation d'al-Sanūsī, notamment à Fès, puis la traversée du Sahara et le passage en Orient, l'influence de son maître marocain Aḥmad b. Idrīs et la naissance de l'ordre sanūsī, avant de traiter, dans les trois derniers chapitres, plus thématiques, de la fondation et de l'organisation de l'ordre sanūsī, des écrits du Maître et de ses opposants azharites.

Muḥammad b. ʿAlī al-Sanūsī est né le 22 décembre 1787/20 Rabīʿ Ier, 1202 dans une famille chérifienne idriside, à la fois savante et aristocratique, à 40 km à l'est de Mostaganem, en Algérie. Le jeune al-Sanūsī reçut sa première formation auprès des membres de sa famille, puis il poursuivit des études dans plusieurs centres intellectuels de l'Ouest algérien (Mazuna, Mascara et Tlemcen). À l'âge de 21 ans (fin 1808 ou début 1809 d'après la plupart des sources), il rejoignit Fès, siège de la grande mosquée-université Qarawiyyīn. Al-Sanūsī fut alors au contact direct de maîtres réputés, souvent proches du sultan réformateur Mawlāy Sulaymān, tels Muḥammad al-Ṭayyib b. Kīrān et Ḥamdūn b. al-Ḥāǧǧ. Il rencontra aussi les ordres soufis et s'affilia à plusieurs d'entre eux, notamment à ceux issus de la Šāḏiliyya, le principal « tronc » soufi maghrébin : la Nāṣiriyya, la Ṭayyibiyya-Wazzāniyya et la Darqāwiyya. À l'issue de ses études, selon un modèle de perfectionnement commun à l'époque, il entreprit, vers 1819-1820, le voyage d'Orient. Après une lente traversée du Sahara puis un séjour de trois ans en Égypte, al-Sanūsī atteignit le Ḥiǧāz en 1826. C'est là qu'il fit, peu après, sa rencontre décisive avec Aḥmad b. Idrīs. Auprès de ce maître, qui n'était pas un chef de confrérie, mais le détenteur d'un enseignement esotérique oral, réservé à un cercle de disciples, où était mis l'accent sur le modèle muḥammadien, al-Sanūsī, alors âgé de 40 ans, se fixa. Il devint le représentant d'Aḥmad b. Idrīs à La Mecque, lorsque celui-ci quitta définitivement la Ville sainte pour Ṣabyā, au Yémen. La mort d'Aḥmad b. Idrīs, dix ans plus tard, en 1837, ouvrit la succession entre les disciples. Paradoxalement, de ce groupe d'auditeurs nourris à un enseignement mystique discret, allait sortir une série d'entrepreneurs religieux attachés à la construction d'organisations durables, dont les plus connus sont al-Mirġanī au Soudan et al-Sanūsī en Libye. À 50 ans, al-Sanūsī devint ainsi un chef d'ordre. Il n'avait d'ailleurs jamais cessé, comme nous le montre Vikør, de collectionner les affiliations à des *ṭarīqa*-s nouvelles, dans l'esprit et selon le modèle des *ṭarīqa*-s maghrébines. En 1840, al-Sanūsī quitte le Ḥiǧāz en direction de l'ouest, à la recherche d'un espace d'action et d'enseignement, profitant alors des bonnes dispositions du pouvoir ottoman à peine réinstallé en Tripolitaine. L'événement majeur, acte fondateur de la confrérie en terre africaine, est la construction de la *zāwiya* d'al-Bayḍāʾ, sur la côte de Cyrénaïque, à la fin de 1842. C'est là que commencent à se nouer les liens décisifs avec les tribus bédouines de Cyrénaïque, Maǧabra et Zuya notamment. C'est là aussi, en 1844 et 1846, alors qu'il avait près de soixante ans, qu'al-Sanūsī devient le père de deux fils,

BCAI 14 (1998) K.S. Vikør: Sufi and Scholar on the Desert Edge. Muḥammad b. ʿAlī al-Sanūsī and his Brotherhood, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Muḥammad al-Mahdī — qui sera son successeur diligent (1859-1901) — et Muḥammad al-Šarīf. La fin de sa vie est faite d'allers et retours entre le Ḥiǧāz et les premières *zāwiya*-s de Cyrénaïque, jusqu'à l'inauguration, en 1856, en plein désert, de Ǧaġbūb, la capitale de la confrérie, à bonne distance des principaux lieux de pouvoir, sur les confins égypto-cyrénéens. Il y meurt le 2 septembre 1859 / 9 ṣafar 1276, à l'âge de 71 / 73 ans.

L'étude des écrits d'al-Sanūsī est un des points forts de la thèse de Vikør. L'auteur a relevé cinquante titres d'œuvres, de longueur sans doute très variable, dont seules dix ont survécu. Huit d'entre elles ont été imprimées par les petits-fils du fondateur dans la première moitié du XXe siècle, puis réunies dans un recueil commémoratif officiel, *al-Maǧmūʿa al-muḫtāra* (Beyrouth, 1968), à l'époque de la monarchie du roi Idrīs — lui-même fils de Muḥammad al-Mahdī et petit-fils de Muḥammad al-Sanūsī. Le fondateur de la confrérie y apparaît comme un homme de grand savoir, dont les références vont d'Ibn Taymiyya à Ibn ʿArabī. Dans ses deux principaux ouvrages consacrés au soufisme, *al-Salsabīl al-maʿīn fī'l-ṭarā'iq al-arbaʿīn* et *al-Manhal al-rawī al-rā'iq fī asānīd al-ʿulūm wa uṣūl al-ṭarā'iq*, al-Sanūsī met l'accent sur les « quarante Voies » dont il se fait l'héritier et procède à une présentation récapitulative de ces ordres, insistant sur la notion de *ṭarīqa muḥammadiyya*, fondée sur la recherche de la présence mystique du Prophète et de sa guidance, caractéristique commune à plusieurs confréries contemporaines, dont on a pu penser qu'elle était le signe distinctif d'un « néo-soufisme » aujourd'hui contesté. Le soufisme sanūsī se présente comme une voie modérée, exempte d'excentricité et d'austérité. La hiérarchie spirituelle y est peu marquée, le *ḏikr* bihebdomadaire — une simple lecture du Coran — est silencieux. Le corpus des *ḏikr*-s et des *wird*-s provient d'ailleurs de l'enseignement d'Aḥmad b. Idrīs, notamment la grande prière, dite *ṣalāt ʿaẓīmiyya*. Vikør montre bien, à l'encontre de la tradition coloniale française et italienne, l'absence de toute référence au *ǧihād* armé dans les écrits d'al-Sanūsī. Ce terme même n'est pas mentionné.

Dernier dossier majeur, celui de l'*iǧtihād*. Comme d'autres intellectuels modernisateurs de sa génération, al-Sanūsī considérait les *imām*-s fondateurs des quatre grandes écoles juridiques comme des hommes de leur temps, faillibles et imparfaits, et revendiquait, pour ses contemporains qui en avaient les qualités morales et théoriques, le droit à l'*iǧtihād*. Cette prise de position l'exposa à des *fatwā*-s hostiles de deux cheikhs d'al-Azhar, Muṣṭafā al-Būlāqī et Muḥammad ʿIllayš, vers la fin des années 1840, dont les effets furent finalement limités.

Comme l'indique Vikør, c'est dans le domaine de l'organisation que s'affirme l'originalité du mouvement : son insertion dans le monde bédouin de Cyrénaïque et la centralisation de son appareil administratif missionnaire. C'est là qu'une biographie intellectuelle du fondateur trouve ses limites explicatives. Les dons bureaucratiques et charismatiques de ce savant, par ailleurs conforme aux modèles scolastiques ambiants, débordent largement le moule d'une vie assez classique de docte. Une part du mystère de sa vocation et de ses motivations subsiste donc, d'autant plus que la majeure partie de ses œuvres reste inconnue. Ce travail soigneux, fondé sur un dépouillement attentif des sources arabes, remet brillamment à jour nos connaissances sur les origines et les fondements de la Sanūsiyya.

Jean-Louis TRIAUD
(Université de Provence)

BCAI 14 (1998) K.S. Vikør: Sufi and Scholar on the Desert Edge. Muḥammad b. ʿAlī al-Sanūsī and his Brotherhood, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Jean-Louis TRIAUD, *La légende noire de la sanūsiyya, une confrérie musulmane saharienne sous le regard français, (1840-1930)*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1995. 2 vol., 1155 p.

L'histoire des mondes coloniaux est bien difficile à faire. Longtemps on s'est contenté de suivre aveuglément les écrits et les archives des coloniaux en partageant leurs *a priori* et leur partialité. Cette mimétique des sources a été à juste titre critiquée et en même temps que les décolonisations s'opéraient, on s'est attelé à une « décolonisation » de l'histoire qui s'est bien souvent portée vers le défaut symétrique, l'adoption sans esprit critique des thèses historiques développées par les mouvements nationaux. S'y ajoutait un sentiment de supériorité, largement exprimé, à l'égard des pauvres coloniaux, qui n'avaient rien su comprendre à la réalité des sociétés en mouvement. Un zeste de contestation de l'orientalisme classique ne faisait pas de mal au tableau. Il n'en reste pas moins que, dans un certain nombre de cas, l'essentiel de notre savoir vient des sources coloniales.

C'est manifestement la situation dans laquelle s'est trouvé l'auteur quand il a abordé l'histoire de la *sanūsiyya*. Il existe certes des documents arabes dont certains viennent des archives françaises, l'auteur en fait la précieuse publication dans son ouvrage, mais ils semblent assez rares. Il ne lui était pas possible de reprendre à son compte la vision des coloniaux français. Alors, par une démarche qui constituera certainement un modèle pour l'avenir, il s'est attaché à prendre au sérieux les sources coloniales en utilisant dans toute son ampleur l'approche critique des historiens. Il traite ainsi des rapports entre la France et la *sanūsiyya* et leurs conséquences, c'est-à-dire la façon même dont l'action coloniale transforme l'histoire de son objet.

Dans l'image commune, la confrérie, née en 1837, apparaît comme l'exemple même d'une résistance active à la domination coloniale. L'un de ses ennemis perpétuels qui hantent la conscience des conquérants européens du monde musulman. On savait combien, en Algérie et au Caucase, les confréries avaient été le fer de lance de la résistance aux conquérants. Ces sociétés secrètes, avec leurs chefs d'orchestre clandestins, se prêtent admirablement au mythe de la conspiration occulte, si cher aux XIXe et XXe siècles. Pourtant, si la *sanūsiyya*, quant à elle, est découverte vers 1855 par Léon Roches, on ne lui attribue pas d'abord cette valeur. C'est à partir de 1880 que se constitue la « légende noire » que forge une administration coloniale en quête d'ennemis.

L'auteur nous décrit donc longuement comment se construit, rapports après rapports, textes après textes, cette vision d'une puissance maléfique. Il en identifie les responsables et nous décrit les enjeux de pouvoir à l'intérieur du système colonial dans ses échelons les moins élevés. Il montre combien savoir, pouvoir et ambition contribuent à la genèse du mythe : il détermine la matrice idéologique, la conjoncture propice et les agents transmetteurs. On peut parfois trouver que la démonstration est trop longue, mais elle s'impose à la fois par le sujet et par le modèle qu'elle constitue pour des recherches ultérieures de même nature. À une facile critique du discours profondément anhistorique, J.-L. Triaud a substitué les rigueurs de la méthode

BCAI 14 (1998) K.S. Vikør: Sufi and Scholar on the Desert Edge. Muḥammad b. ʿAlī al-Sanūsī and his Brotherhood, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net